

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville.....  
LOT et Départements limitrophes.....  
Autres départements.....

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (à la ligne)..... 25 cent  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les surprises de la politique Grecque. La bienveillance Skouloudienne juggle Venizelos et ses partisans et permet le ravitaillement des pirates ! — Un peu d'Histoire : la Grèce et les puissances de l'Entente. Des actes énergiques s'imposent. — Sur les fronts : calme en France ; progrès Italiens ; l'offensive Russe ; situation meilleure dans les Balkans. — Ce bon M. Wilson, les Boches et la paix.**

La politique grecque nous réserve d'étranges surprises. En arrivant au pouvoir, Skouloudis accompli trois actes d'importance :

1° — Il assure Londres et Paris de la neutralité BIENVEILLANTE de son pays.  
2° — Il exprime au ministre de Bulgarie son vif désir de conserver d'amicales relations avec le peuple de Ferdinand.

IL EST DE TOUTE ÉVIDENCE que cette fringale d'amitié pour les Bulgares cadre merveilleusement avec les protestations faites aux alliés !...  
3° — Le troisième acte complète la démonstration de la bienveillance Skouloudienne à notre égard !

Le Cabinet dissout la Chambre et il va s'arranger de manière à juguler le suffrage universel, de façon à museler le grand homme d'Etat Venizelos, l'ami de l'Entente.

Des nouvelles de dernière heure, venues de Rome, affirment, d'autre part, que les pirates allemands de la Méditerranée sont ravitaillés par des navires grecs. Certes, la chose doit se faire en dehors de la BIENVEILLANCE de M. Skouloudis, mais le fait dénote un état d'esprit qui nous fixe sur la mentalité d'une partie du peuple hellène.

Si après ces actes de très sûre amitié, les alliés ne remplissent pas d'or les coffres vides d'Athènes, c'est que la reconnaissance est un vain mot.

Il n'est point nécessaire d'être prophète pour comprendre que Constantin restera germanophile aussi longtemps qu'il croira à la victoire des Barbares. Son attitude anti-constitutionnelle ne lui suffit point, il veut supprimer Venizelos et l'opposition — qui est en réalité la majorité.

Avec un magnifique courage, Venizelos a rappelé au devoir la Grèce et son roi. Deux fois il a rendu à celui-ci l'occasion qui semblait perdue de réparer l'irréparable. L'autorité personnelle que lui ont valu les magnifiques services rendus à sa patrie, le prestige incontesté dont il jouit, il a tout mis en œuvre pour empêcher la Grèce de faillir à l'honneur et de se montrer indigne de son destin....

Il est allé au bout de son effort. Il ne pouvait plus rien sortir des voies légales, sans déchaîner la guerre civile. Cela, son patriotisme le lui défend.

Mais son prestige est tel qu'il demeurerait une menace perpétuelle pour le Cabinet. On a décidé de le supprimer. Et tenez pour certain que le ministre Skouloudis fera, avec BIENVEILLANCE, l'impossible pour terrasser le grand homme d'Etat et tous ses partisans. Toutes les manœuvres les plus touchées qui seront employées par les adversaires du

grand Crétois sont assurées de l'impunité la plus complète !...

El voilà comment ces BIENVEILLANTS Hellènes expriment à l'Entente leur reconnaissance de les avoir tirés de l'esclavage humiliant et barbare où ils furent maintenus pendant des siècles par la Turquie.

Notre confrère Laporte rappelle avec précision un point d'histoire qui est d'un grand intérêt :

La Grèce n'existe que par la volonté des trois nations de l'Entente qui l'ont arrachée aux mains de ses bourreaux et qui en toutes circonstances l'ont ensuite protégée contre ses ennemis. Les actes diplomatiques qui la régissent sont signés de la France, de l'Angleterre et de la Russie qu'elle a jusqu'à aujourd'hui considérées comme des puissances « protectrices ». Chaque fois qu'elle fut menacée d'un danger pressant, la Grèce fit elle-même appel à ce devoir — par conséquent à ce droit — de protection.

En 1897, elle se trouvait de nouveau à la merci de la Turquie, victorieuse à Larissa et maîtresse du territoire grec. Sous les huées de son peuple et les brocards de ses soldats, le prince héritier fuyait devant l'armée turque que conduisaient des officiers allemands. Le ministre des Affaires étrangères lança à la France, à l'Angleterre et à la Russie un appel désespéré. Celui-ci s'interposèrent et, malgré l'Allemagne, sauvèrent la Grèce de ses vainqueurs. Ce prince héritier, c'était Constantin, aujourd'hui roi ; et ce ministre c'était M. Skouloudis, aujourd'hui président du Conseil.

Tout cela est bien vrai, mais ces considérations morales sont insuffisantes pour ébranler tous les Skouloudis d'Athènes !...

Ces dirigeants, que la reconnaissance n'éloignera jamais, continueront à nous accabler de protestations d'amitié dont nous n'avons que faire. Ils réserveront les actes pour les Germains.

Le résultat serait peut-être tout différent si l'Entente se décidait à parler avec fermeté. On y songe, certainement, à Londres et à Paris.

Sauf des combats violents signalés en Belgique et en Artois, calme à peu près complet sur notre front. On s'en tient à la guerre de mines. C'est sous terre qu'on se bat aujourd'hui que les armées ont en leur possession des armes puissantes d'une portée jusqu'ici inconnue !...

Sur le théâtre italien, la lutte paraît plus acharnée et des télégrammes de Rome annoncent de sensibles progrès de nos alliés sur la ligne de l'isonzo. On affirme que Goritz est de plus en plus menacé. L'événement heureux finira par se réaliser !

De Russie, les nouvelles sont toujours meilleures. Nos alliés ont remporté d'appréciables succès dans le secteur nord. Un journal allemand affirme même que les Russes dessinent une grande offensive au sud de Riga et que le succès paraît répondre aux efforts de nos amis. Ce qui reste hors de discussion, c'est que les Germains marquent, sur ce point, de nombreux reculs.

Au centre, calme plat.

Au sud, les combats se poursuivent avec opiniâtreté à l'avantage de nos alliés. Des télégrammes de dernière heure, venus de Petrograd, affirment que les Autrichiens évacuent Lemberg et de nombreux villages de Galicie et de la Bukovine.

Tout témoigne désormais, télégraphie Ludovic Naudeau, que, pendant sa mémorable retraite de quatre mois, l'armée russe n'a rien perdu de son esprit d'offensive et qu'elle attendait seulement des munitions pour marcher de nouveau à la victoire. Elle les a reçues et le recul des Allemands a aussitôt commencé.

Des Balkans, on ne sait rien de très précis.

Si l'on résume les nouvelles de sources diverses, il semble établi que les Serbes ont pu se retirer en bon ordre, devant l'avance des Austro-Allemands. Ils tiennent bon, en ce moment, au nord d'Uskub.

Les progrès allemands ont motivé un enthousiaste télégramme de Guillaume : « Avancez ardemment, dit-il à ses troupes, jusqu'à ce que l'adversaire soit complètement à terre. »

Il est certain que se mettre à trois pour écraser un peuple héroïque, mais faible, constitue un acte glorieux digne du courage des Boches.

Pourtant Guillaume se presse beaucoup trop de chanter victoire. Les Serbes plient, mais leur armée n'est point écrasée et lorsque les alliés auront enfin amené des renforts importants, la face des choses pourrait se modifier sérieusement. Surtout si les Russes et les Italiens pressaient un peu leur intervention.

Le Président Wilson a parfaitement choisi son heure pour plaider en faveur des Germains qu'il veut ravitailler.

Au moment même où il demandait aux Anglais de lever le blocus « illégal » qui gêne le commerce lucratif de ces bons Yankees, les pirates assaillissent, en Méditerranée, 4 ou 500 îlots inoffensifs, parmi lesquels une vingtaine d'Américains.

Ce n'est pas tout : Des Boches envoyés aux Etats-Unis avec une mission bien définie, incendiaient les bâtiments d'une immense usine qui travaillait pour les alliés et pour les Etats-Unis.

M. Wilson doit être satisfait ; ses « notes énergiques » à Berlin ont produit un heureux résultat !... Il s'était posé en défenseur des neutres et des NON COMBATTANTS, les bandits de Guillaume lui prouvent qu'il se flattait singulièrement lorsqu'il pensait avoir remporté sur l'Allemagne une victoire diplomatique, honorable pour l'Amérique et utile aux neutres.

L'Allemagne, par les horreurs qu'elle accumule sur mer et sur terre — en Belgique les exécutions se multiplient et en Serbie la population est systématiquement exterminée — prouve surabondamment que la race de haute Kultur espère décourager ses ennemis par un système de terrorisme sans précédent dans l'histoire.

Ce peuple de bandits croit réellement, dit le Temps, « que la peur de souffrir peut réduire l'humanité entière à la résignation et à la lâcheté ». Et par d'abominables massacres et d'odieuses tueries, les dirigeants de Berlin espèrent avancer l'heure de la paix.

« Une paix, dit notre grand confrère, qui même sans avantages considérables assurerait à l'Austro-Allemagne l'impunité pour tous les crimes commis, constituerait un lamentable recul pour l'Europe libérale et confirmerait la déchéance politique et morale de notre époque. La folie même de la terreur allemande impose comme un haut devoir à tous les hommes libres de lutter jusqu'au bout contre la puissance de réaction et d'oppression qui s'est dressée en plein vingtième siècle comme l'ennemie cruelle du genre humain. » A. C.

## Sur le front belge

(Officiel). — Calme sur le front.

## La neige en Alsace

Dans les vallées de Munster la neige est descendue jusqu'au bas des pentes et atteint sur les crêtes déjà 50 centimètres. La Lauche, la Fecht, la Thur et l'Ill, fortement grossies débordent et charient des matériaux divers.

A deux reprises les ponts de Guebwiller ont été menacés, mais les soldats les ont dégagés et consolidés à temps.

## Deux sous-marins allemands coulés en Méditerranée

Mercredi, l'Impartial publie le télégramme suivant d'Algésiras : Suivant les nouvelles de Gibralt-

tar, le bruit court que deux sous-marins allemands ont été coulés dans la Méditerranée.

Un télégramme reçu d'Algésiras par le Hérauld, dit : « Le bruit court avec persistance, à Gibraltar, que deux croiseurs anglais ont coulé deux sous-marins allemands dans les détroits. On n'a encore reçu aucune confirmation. »

## Une entente de la quadruple sur la question de la censure

Dans le but d'éviter les divergences entre les censures des pays de la quadruple, qui permettent de publier des nouvelles militaires dans tel pays et non dans tel autre, le chef de l'office de la presse, au ministère de l'intérieur, M. Baldassare, d'accord avec le ministre des affaires étrangères, propose une entente entre les Etats alliés.

Les informations de caractère militaire et diplomatique, seraient traitées suivant une règle unique, dans la quadruple.

## Le blocus anglais

est bien complet

On mande de Washington à la Morning Post :

L'Evening et le Times de New-York observent que la note américaine adressée à l'Angleterre paraît être souvent en retard sur les faits.

Lorsqu'elle prétend que le blocus anglais n'est que partiel, elle oublie l'œuvre des sous-marins anglais dans la Baltique.

« La Grande-Bretagne écrit le New-York Times, peut soutenir que son blocus dans la Baltique est maintenant entier, car on ne saurait attendre d'une puissance exerçant le blocus qu'elle empêche tout passage de navires à travers le réseau qu'elle a tendu. Si l'on acceptait cette règle absolue, notre blocus des ports confédérés dans la guerre de sécession n'eût pas été complet, ni respecté. »

## La Banque de France

Les vingt-sept nouveaux millions d'or qui viennent d'être versés pendant la dernière semaine, à la Banque de France, portent le total des rentrées, depuis le commencement du mouvement, à 1 milliard 52 millions.

L'encaisse or de la Banque de France s'élève maintenant au chiffre imposant de 4 milliards 782 millions.

## L'ITALIE EN GUERRE

On signale des raids hardis des détachements italiens au confluent du Cameris et de l'Adige, où ils ont détruit un pont de chemin de fer entre Moi et Sèche, dans les hautes vallées de Calamento (torrent de Xaso-Brenta) et de Cim (torrent de Vunoi-Gismon).

Sur le Haut-Cordevole, leur offensive continue régulièrement.

Sur le moyen Isonzo, les Italiens ont combattu hier avec acharnement dans la zone de Plava et sur les hauteurs, au nord-ouest de Goritz.

Sur celle de ces hauteurs qui est située le plus au sud, et qui est dénommée « Monte-Calvario », l'attaque de l'ennemi, qui était arrivée à quelques mètres de nos tranchées a été repoussée par un feu meurtrier. Puis les Italiens ont passé à la contre-attaque et, pressant l'adversaire en fuite, on pris d'assaut un retranchement, y faisant 70 prisonniers, dont quatre officiers, seuls survivants d'une compagnie anéantie.

Sur le Carso, également, le combat a duré pendant toute la journée avec la plus grande vigueur. Les Italiens ont conquis une redoute ennemie, entre le bois de Cappuccio et San-Martino-del-Carso, et

ils ont fait quelques autres progrès.

Les rapports des différents commandants s'accordent à mettre en relief la bravoure et le haut esprit de sacrifice dont les Italiens ont fait preuve dans toutes les circonstances de cette âpre lutte.

## L'action russe

On mande de Kieff que dans la grande bataille de Tcharatoryisk l'offensive russe, opérée de deux côtés à la fois, fut si foudroyante que l'artillerie ne put par entrer en action. On ne travailla qu'au fusil et à la baïonnette. Sur les 6.000 prisonniers il y avait 1.000 Allemands.

Les Russes ont fait là un bond de 20 kilomètres sur un front de 45 kilomètres.

## Les Autrichiens évacuent Lemberg

Il se confirme que l'ordre a été donné à la population de Lemberg de quitter la ville. Le prétexte est que le choléra a fait sa réapparition dans la capitale de la Galicie rendant son évacuation nécessaire. En réalité, sur un rayon de 35 verstes du front autrichien, la population de tous les villages de Galicie et de Bukovine a été évacuée dans l'attente d'une attaque des troupes russes.

## Sur le front serbe

La nouvelle de la réoccupation de Valandovo par les Bulgares n'est pas fondée. Les Français occupent solidement la région devant Valandovo et Rabrovo, particulièrement les côtes 330 et 516 dominant Costorino.

Les Bulgares ont lancé de nombreux obus d'une distance de six mille mètres sur Krivolack. Une ambulance fut détruite.

La gare de Gradsko a été également bombardée mais sans résultat.

Les Français ont progressé au delà de la Cerna, ils ont été violemment, mais vainement contre-attaqués. Des reconnaissances françaises sont parvenues à remonter la voie ferrée jusqu'à la tête de pont du Vardar, auprès du col de Babounas. Le pont a été détruit.

Les archives et la Banque nationale serbes, qui étaient gardées à Salonique, ont été transportées à Monastir. Ce serait la preuve que Monastir est actuellement hors de la menace des Bulgares.

## Le communiqué Serbe

La légation de Serbie transmet le communiqué suivant en date du 10 novembre :

« Les troupes serbes ont occupé en bon ordre les positions des défenses au sud et à l'est de Kralievo et à l'est d'Ivagnitza, ainsi que sur le front Est, sur la rive gauche de la Morava du Sud où des combats acharnés ont eu lieu au cours de la journée du 10 novembre. »

Les combats continuent, à l'est de Guilan, sur la Kriva-Réka (rivière Leskovitza), sur la Binatchka-Morava et à Katchanik. »

## Le défilé de Schlock

On annonce que les Russes se sont emparés définitivement du défilé de Schlock, ce qui assure aux troupes russes leur liberté de manœuvre pour une offensive ultérieure.

Dans les milieux militaires compétents, on estime que le fait que la Dvina est gelée n'a pas d'importance stratégique, car dans ce cas ce n'est pas la profondeur du fleuve qui importe, mais toute la configuration de la région où il coule.

## Le Kaiser à Sofia

A un dîner en l'honneur du prince de Mecklembourg, celui-ci a annoncé la prochaine arrivée à Sofia de l'empereur d'Allemagne, qui sera accompagné par le maréchal Mackensen et par un archevêque autrichien.

## Traité franco-turc annulé

La Chambre turque a annulé les traités signés avec la France pour la construction des chemins de fer de l'est de l'Anatolie.

## Grèce et Bulgarie

Une zone neutre entre la Grèce et la Bulgarie a été établie, d'un commun accord, par des délégués militaires des deux pays. L'ordre règne sur la frontière gréco-bulgare, quoiqu'il y ait eu, pendant les derniers jours, plusieurs cas de désertion du côté bulgare. Les comitadjis bulgares ont disparu d'une façon magique, ce qui indique le désir de la Bulgarie d'entretenir des relations amicales avec la Grèce.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute le projet autorisant l'émission d'un emprunt en rentes 5 0/0.

M. Desplas dit que l'emprunt est absolument justifié. Les dépenses de la guerre actuelle sont prodigieuses et hors de toute comparaison avec les dépenses nécessitées par les guerres antérieures. L'orateur constate que, jusqu'à présent, le public français a répondu avec empressement, avec enthousiasme, aux appels financiers qui lui ont été adressés.

M. Ribot, ministre des finances, dit sa confiance dans le succès final et expose le projet : il énumère les avantages qui sont offerts aux souscripteurs : exemption d'impôts, facilités accordées aux déposants des caisses d'épargne, certitude que durant 15 ans au moins, cette rente sera à l'abri de toute conversion. Le projet est voté à l'unanimité.

La Chambre procède à l'élection d'un vice-président de la Chambre. M. Abel est élu.

La Chambre reprend la discussion du projet sur les successions des militaires et des marins.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

### DENT POUR DENT

Le complot tramé et exécuté par les Boches contre les usines américaines, contre certains Yankees francophiles émeut vivement l'opinion publique.

Mais de même que pour les actes de piraterie dont les Américains ont été victimes, les Boches se contentent de rire des représentations du Gouvernement de M. Wilson.

Ils poursuivent l'exécution du plan de destruction : c'est leur seule réponse.

Et au lieu de prendre des mesures radicales contre l'engeance malfaisante d'espions, d'incendiaires et d'assassins, les Yankees ouvrent des enquêtes pour démontrer comment opèrent ces misérables, et pour énumérer les pertes subies.

C'est beaucoup de mansuétude, puisqu'aussi bien la culpabilité des Boches est nettement prouvée : la presse américaine elle-même le déclare hautement.

Ainsi, le « Sun » dit : Les autorités fédérales inclinaient à penser que l'incendie de l'usine de Beethléem n'était pas due aux Allemands, ont changé leur façon de penser, en raison des quatre incendies qui se sont produits, en moins de vingt-quatre heures, dans des usines de munitions.

Le « Télégramme » de Washington annonce que le ministre de la justice possède à l'heure actuelle, la preuve qu'au moins un de ces incendies est dû à un attentat allemand, et que les autorités judiciaires de toutes les villes ont, maintenant, re-



cu l'ordre de réunir tous les éléments d'information, concernant les tentatives allemandes d'anéantir l'industrie américaine.

Et ces informations resteront ouvertes longtemps, ce qui permet aux bandits d'échapper à la justice.

Vraiment, on ne peut pas être plus « neutre », plus « pacifiste » que le Gouvernement américain : et s'il s'étonne que ses observations à Berlin ne soient reçues que par des sourires, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même.

Nos amis les Russes ont, eux, une autre façon de répondre aux menaces, aux mesures de rigueur que prennent les Boches contre les populations polonaises.

Le gouvernement allemand ayant ordonné, sous des peines sévères, aux populations des provinces polonaises de la rive gauche de la Vistule, de regagner leurs domiciles, le gouvernement russe informa le gouvernement allemand qu'il répondrait à cette menace, par des mesures de répression sur les Allemands de Russie.

Le gouvernement allemand informa alors le gouvernement russe, par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne, qu'il rapportait cette disposition.

Les Boches pleins de morgue, insolents et brutaux envers les faibles sans défense, courbent l'échine et se taisent devant qui les mâle.

Ils savaient que les Russes mettraient tout de suite leurs menaces à exécution : et ils ont eu peur.

C'est pour eux, dent pour dent, telle est la décision des Russes, celle que doivent observer les Alliés.

Si les Américains prenaient une résolution identique, il est certain que le Kaiser, ses ministres et ses espions auraient une autre attitude.

Le chien hargneux quand il est frotté, se retire dans sa niche et se tait.

### Propos d'un Cadurcien

Vous avez lu, sans doute, les discours de MM. Balfour et Asquith aux fêtes du nouveau Lord-Maire de Londres. Naturellement, ils roulent sur la guerre, et, bien que différents en la forme, ils se ressemblent au fond. Tous les deux exhalent le même optimisme raisonné et rationnel en même temps que l'incoercible résolution d'abattre coûte que coûte, au prix des plus longues attentes, s'il le faut, l'Allemagne et ses complices asservis. Ce serment de forcer la victoire se répète en toute occasion opportune : il traduit bien l'état d'âme britannique. Croyez que l'Anglais ne parle pas pour parler, paraître, faire illusion. Il est sincère envers soi-même et envers autrui. La parole lui a été donnée pour ne rien déguiser de sa pensée. Il veut, et il dit ce qu'il veut. Quand il affirme un dessein irrévocable, il est digne de foi. Il le réalise à moins d'impossibilité absolue. Sa persévérance est un long enthousiasme à froid. L'Allemagne militaire périt, il l'a juré, ou c'est la Grande-Bretagne qui sera vaincue.

Or, la défaite anglaise, l'Anglais ne l'admet pas. Un seul principe le guide : il triomphera. L'issue du conflit, à ses yeux, est mathématiquement certaine. Avec cette foi, on ignore les défaillances, tous les obstacles sont brisés, tout est subordonné au but poursuivi. On arrivera bientôt, très tard, on ne sait, mais on arrivera, dût-on besogner dix ans. Le temps et nous, disent nos alliés qui, d'ailleurs, s'efforcent de hâter les décisions du temps. Le flegme, chez eux, se concilie avec l'action. Patience, ténacité, sérénité, possession de soi, voilà bien les vertus essentielles de ce peuple qui sait puiser dans ses revers les leçons du courage et les raisons de la victoire ultérieure.

MM. Balfour et Asquith viennent de redire la constance de ces vertus nationales et la certitude qu'ils ont de les voir, comme jadis, réduire les coalitions les plus puissantes, avec le concours de la France, de la Russie et de l'Italie. M. Balfour, prédisant la chute des Empires Allemand et Autrichien, a employé une image saisissante. Il a dit qu'ils en sont à la période du « reflux ». La marée haute est finie : voici la marée basse. Les eaux vont se retirer. L'ennemi est sur son déclin, déjà saisi par le flot descendant. La retraite sera lente ou rapide, mais elle est fatale. Encore une fois, nos voisins insulaires ne se payent pas de mots. Ils méritent un égal crédit dans tous leurs jugements, désespérés ou optimistes. S'ils appréhendaient l'insuccès, ils tiendraient à honneur de ne pas abuser l'opinion du pays et de l'étranger en pronostiquant le triomphe. Quand tous les ministres de Londres publient à l'envi leur confiance et ses motifs, on doit épouser leur conviction favorable comme on devrait la partager, alarmante.

Ils prennent soin, d'ailleurs, de justifier leurs prophéties. Les événements, la situation, leur en donnent amplement les moyens. Nos assaillants sont condamnés parce qu'ils n'ont pu nous battre à l'apogée de leur puissance qui s'opposait à notre faiblesse. A une journée de marche de Paris, avec leurs armées victorieuses, ces envahisseurs, exaltés par la rapidité de leur avance en pays conquis, sont venus misérablement échouer sous les coups de notre armée en retraite, inférieure en nombre et en matériel. Depuis leur revers de la Marne, ils s'épuisent en attaques désastreuses, quand ils ne cèdent pas sous la poussée de notre offensive. Partout ailleurs, Autrichiens et Allemands demeurent impuissants ou se font bousculer. Cependant, la Quadruple-Entente se fortifie toujours, tandis que l'adversaire ne cesse de s'affaiblir. Si sa puissance initiale à son apogée n'a pu avoir raison de notre extrême faiblesse du début, comment son extrême faiblesse prochaine l'emporterait-elle sur notre puissance bientôt portée à son apogée ?

Allons, Quereynois découragés par la longueur de la guerre, formez vos âmes à l'exemple des âmes britanniques. Tenez bon, ceux de l'arrière, car je ne crains rien de ceux du front. Pensez qu'il faut vaincre ou mourir, et mourir non pas par métaphore, mais comme on meurt aux régions envahies, en France, en Belgique, en Serbie, en Pologne. Il faut vaincre ou gare à vous, Méridionaux fatigués comme si vous aviez les Prussiens parmi vous !

### DU FRONT

#### Extraits de lettres boches

Nous lisons dans la Tribune de Genève les extraits suivants de lettres et de carnets trouvés sur les prisonniers boches en Artois et en Champagne.

Ils sont tout à fait intéressants : Cologne, 11 septembre.

Je suis allée aujourd'hui à la galerie des métaux, c'est-à-dire à l'endroit où sont réunis les objets soumis à la réquisition qui ont été apportés librement ; cela faisait mal au cœur de voir les merveilleux objets qui avaient été réunis là. Combien d'objets d'art vont disparaître, c'est impossible de le dire. On voyait là les plus rares antiquités, deux vieilles lampes du Sabbat comme on en trouve seulement dans les très anciennes familles juives, des objets d'art rarissimes en cuivre ou en laiton, toutes sortes d'objets qui ne devraient pas être saisis.

Crois-moi : le besoin pousse beaucoup de gens à se défaire de leurs affaires, simplement parce que c'est bien payé. Ces odieux journaux parlent du dévouement du peuple ; tout ça, ce sont des mensonges ; beaucoup d'objets sont souvent apportés par suite de la misère, beaucoup de gens ont besoin d'argent, et ce qu'on n'apporte pas, on vous le prend. On a pris leurs biens aux Polonais ; on les a chassés de leurs maisons et de leurs fermes. Maintenant, c'est à nous à qui l'on prend quelques pauvres objets de cuisine... C'est ce qu'on appelle le dévouement du peuple ; il n'y en a pas trace. D'un côté il y a l'argent sonnante, de l'autre simplement la force, la force brutale. On n'a pas de volonté ; on n'a plus aucun droit sur les objets qu'on a achetés avec son argent ; et il y a une chanson qui dit : « Unité et Droit et Liberté ».

On pense au beau mot de Bismarck : « Il n'est pas question de droit ici ; nous avons la force et nous l'employons ». Je suis encore contente que notre machine à faire le thé ne rentre pas dans la catégorie des objets saisis. Ces quelques objets, ils pourront bien les avoir, mais non par patriotisme. Oh non ! Ils les auront parla force. Mais je me suis assez mise en colère comme ça ; ta femme, n'est-ce pas, est bien antipatriote. Un bon patriote, vois-tu, ne peut être qu'un imbécile.

Berlin, 5 août. D'après ce que tu m'écris, tu es dans l'Argonne, et tu dis que c'est pis qu'au Bois les Prêtres et aussi beaucoup plus dur qu'en Russie. Là où nous avons attaqué, notre artillerie a canonné puissamment, tandis que celle des Russes pas du tout ; de temps en temps, un seul coup. Mon cher père, je pensais que, comme blessé, on recevait une nourriture meilleure que celle pature à bestiaux qu'on nous donne. Mais c'est encore plus mauvais qu'en campagne. Au moins là-bas, on pouvait manger à sa faim, ce qui est impossible ici, et puis on est enfermé comme dans une prison.

J'ai demandé une permission pour sortir en ville et voir au moins un peu Berlin. Mais les blessés sont forcés de faire l'exercice pendant la journée, bien qu'ils aient les os en capitade par les coups de feu reçus. Espérons que la guerre sera bientôt finie.

### Légion d'honneur

Dans le tableau des officiers inscrits pour le grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote M. Carriol (Etienne), capitaine au 9<sup>e</sup> d'artillerie.

La citation qui a valu au vaillant

officier la croix de la Légion d'honneur est ainsi conçue :

« Carriol (Etienne) : lieutenant commandant la 50<sup>e</sup> batterie du 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie ; très bon officier, d'une très belle conduite au feu. Commande sa batterie avec autorité et compétence. »

M. Carriol, qui est également décoré de la Croix de guerre, est originaire de Cahors où réside sa famille. Nous adressons à notre excellent compatriote nos vives félicitations.

### Service de santé

M. Rougier, médecin-auxiliaire, est promu au grade de médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe et affecté au 9<sup>e</sup> d'infanterie.

Nos félicitations.

### Au 7<sup>e</sup>

M. Galey, lieutenant au 7<sup>e</sup> vient sur sa demande, d'être désigné par le ministre de la guerre, pour les Balkans.

### Les petites coupures

La 5<sup>e</sup> émission des petites coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50 centimes a été rapidement enlevée.

Dans la journée de vendredi, les gros commerçants ont pris pour 75.000 francs ; dans la matinée de samedi les 25.000 francs qui restaient étaient distribués.

Commencée à 9 heures, la distribution était terminée à 9 h. 1/2 ; il ne restait plus une petite coupure.

### NECROLOGIE

Au dernier moment on annonce la mort de M. Combarieu, conseiller général de Lalbenque, décédé subitement dans notre ville.

Nous prions la famille du regretté disparu de vouloir bien agréer nos très sincères condoléances.

### Les disparus

Parmi les soldats disparus nous relevons les noms de :

Barel (Robert), du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie, disparu le 26 septembre 1914, à Wargemoulin (Marne) ; Guillempey (Jean-Marie), du 7<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> compagnie, disparu le 22 août 1914, à Bertrix ; Guittard (Jean), du 7<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> compagnie, disparu le 26 septembre 1914, à Minancourt (Marne) ; Pradine (Jean-Marie), du 7<sup>e</sup>, compagnie de mitrailleuses, disparu le 8 septembre 1915.

### Cour d'assises du Lot

L'instruction suivie contre Jules Delprat, éboueur ambulant, de Saint-Vincent, pour attentat aux mœurs, détenu à la maison d'arrêt de Figeac, est terminée. Le dossier de cette affaire a été transmis à la chambre des mises en accusation de la cour d'Agen. Delprat comparaitra devant le prochain jury du Lot.

### Cylindrages à vapeur

ARRONDISSEMENT DE CAHORS  
Opérations probables dans la semaine du 15 au 20 novembre 1915

Chemin de grande communication n° 6, de 34 k. à 33 k. 700 entre Lalbenque et Cahors.

Chemin de grande communication n° 6, de 33 k. 200 à 33 k. entre Lalbenque et Cahors.

Route Nationale n° 20, de 85 k. 770 à 85 k. 595, dans la traverse de Cahors.

Route Nationale n° 111, de 48 k. à 48 k. 400, entre Cahors et Mercuès.

Chemin de grande communication n° 12, de 28 k. 400 à 28 k. 800, entre Mercuès et Calamane.

Cahors, le 12 novembre 1915.  
L'ingénieur,  
LAGARDE.

### Etat-civil de la ville de Cahors

Du 6 au 13 Novembre 1915

#### Publications de Mariage

Brébion Jean-Andronie, soldat au 7<sup>e</sup>, et Bouzat Rosalie-Alaude, domestique.

#### Décès

Vieucepot Baptiste, 74 ans, Hospice. Delcros Marguerite-Euphrasie, veuve Arnould, 73 ans, Hospice. Rossignol Marie, rentière, 63 ans, boulevard Gambetta. Alazard Magdelaine, veuve Ilbert, s. p., 69 ans, rue Lastié, 9. Monteil Pierre, soldat au 300<sup>e</sup> d'infanterie, 31 ans, Hôpital-mixte. Chabert Jeanne, veuve Cazérou, s. p., 78 ans, impasse Dufour, 3. Mignot Pierre, cultivateur, 48 ans, rue Donzelle, 26. Soulié Antoine, chanoine, 95 ans, cours de la Chartreuse. Escrouzailles Marie, s. p., épouse Mazelié, 48 ans, rue Traversière Labarre.

### Pharmacie de service

Le Dimanche 14 novembre le service des Pharmacies sera assuré par la GRANDE PHARMACIE DE LA CROIX ROUGE  
En face le Théâtre

### Lalbenque

De nombreux militaires se rendant en permission dans notre commune, se plaignent de ce que la voiture faisant la correspondance leur coûte 0 fr. 35, alors qu'elle n'est payée que 0 fr. 25 par les civils.

On serait heureux d'avoir une réponse expliquant cette différence de prix.

### Albas

Réunion du Comité. — Le Comité des réfugiés se réunira dimanche prochain à la Mairie, à 9 heures du matin.

#### Ordre du jour :

1<sup>o</sup> Communication des comptes du trésorier.

2<sup>o</sup> Mesures à prendre pour favoriser le succès de la souscription à l'œuvre départementale d'assistance aux victimes de la guerre.

### Labastide-Murat

Dans les Balkans. — Notre compatriote, Mézergues Albert, lieutenant, plusieurs fois cité à l'ordre du jour de l'armée, vient d'être désigné pour les Balkans.

### Vente de chevaux

Le 16 courant, à Prayssac, vente de 18 chevaux anglais, trait et voiture, 7 à 13 ans, très bon état général, vendus garantis de vices rédhibitoires et d'attelage.

### Bibliographie

Toute l'actualité de la semaine se trouve, de façon saisissante, résumée dans le numéro des Annales. Des articles d'Emile Faguet, Henri Lavedan, Yvonne Sarcay, Adolphe Brisson ; des vers d'Henri de Régnier, Jean Aicard, François Fabié, Mouzy-Eon, commentent les belles images relatives au général Gallieni, au combat de Tahure, au bombardement de Venise, etc.

Le numéro, 25 centimes.  
Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.  
Abonnements à prix réduit pour les soldats du front : 3 mois, 2 francs 50. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 12 NOVEMBRE (22 h.)

On signale, au cours de la journée, des combats particulièrement violents en Belgique, dans la région de Bosinghe ; en Artois, dans le secteur de la Fosse-Calonne.

Au nord de la Somme, près de Dompierre, entre Meuse et Moselle, en forêt d'Apremont, pas d'action d'infanterie.

## Communiqué du 13 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

En dehors de quelques actions d'artillerie en Artois, en Champagne, au sud de St-Souplex, on signale, au cours de la nuit, de vifs combats à coups de grenades dans la région de Chaulnes, ainsi qu'au sud de Somme-Py, dans la région de la butte Souain.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

## Le débarquement des Alliés à Salonique et la protestation Turco-Bulgare

De Londres : A la protestation Turco-Bulgare sur la continuation du débarquement des alliés à Salonique, le Cabinet Skouloudis a répondu qu'il prenait acte de la protestation et qu'il avait fait et ferait son possible pour éclaircir la situation.

## Une démission dans le Cabinet Anglais

De Londres : M. Winston Churchill a démissionné parce qu'il n'avait pas été désigné pour faire partie du petit Comité de guerre, récemment constitué à l'intérieur du Cabinet.

## Sur le front Russe Hindenburg ne croit plus au succès

De Petrograd au Times : Le grand journal londonien reçoit un télégramme de Petrograd disant que les Allemands faits prisonniers sur le front nord affirment ce qui suit :

Le Kaiser, dans une récente entrevue avec Hindenburg, insista sur la nécessité d'une nouvelle tentative pour forcer la Dvina à n'importe quel prix.

Hindenburg demanda alors des renforts. Le Kaiser refusa, déclarant qu'il était impossible de soustraire un soldat aux autres fronts.

Une conférence militaire eut lieu ensuite au cours de laquelle Hindenburg déclara qu'il était prêt à démissionner si le Kaiser persistait dans son idée.

## Les troupes Russes contre la Bulgarie

De Rome : Une dépêche de source allemande dit que le général Kouroupatkine est nommé au commandement de l'armée russe destinée à opérer contre la Bulgarie.

## Le Kaiser en route pour Sofia et Constantinople

De Copenhague : Le Kaiser allant à Sofia s'est arrêté à Orsovo, à la frontière Roumano-Hongroise. Il restera deux jours à Sofia, inspectera les armées de Mackensen, et se dirigera ensuite vers Constantinople.

## Kitchener sera reçu par Constantin

De Lausanne : Selon le Patria, Kitchener sera reçu, à Athènes, par le roi à qui il soumettra de nouvelles propositions des alliés.

## La Hollande commande des canons

D'Amsterdam : La Hollande a commandé, en Autriche, des canons dont le paiement sera fait moitié en or, moitié en cuivre.

## En Serbie

De Lausanne : La Gazette de Francfort estime douteux qu'une grande bataille soit engagée entre les Austro-Allemands et le gros de l'armée Serbe, cette armée s'étant retirée sur la ligne Pek-Djakova et dans la région de Prizrend où elle attend une occasion favorable pour reprendre l'offensive.

## 4<sup>e</sup> emprunt de guerre allemand

De Lausanne : On confirme, pour février, l'émission d'un quatrième emprunt allemand.

Paris, 13 h. 45

## Sur le front Russe

### AU NORD :

#### NOUVEAUX PROGRÈS DE NOS ALLIÉS

après onze jours de combats acharnés

#### Dix attaques ennemies repoussées

Dans la région de Schlock, nos troupes ont progressé à l'ouest de Raggatz.

Après des combats qui ont duré onze jours, presque sans interruption, nos troupes, dans les marais jusqu'à la ceinture, ont enlevé Kemmern et Anting. Les Allemands ont subi des pertes considérables et ont été rejetés à l'ouest.

Le combat acharné, dans la région d'Ixkull, dure toujours. Nous avons repoussé, au cours de la journée, dix attaques acharnées des Allemands et leur avons infligé de graves pertes importantes. Des amas de cadavres ennemis gisent devant nos tranchées.

Dans la région de Dvinsk, près des villages de Pristane et Illouket, nos troupes ont progressé quelque peu.

### AU SUD :

#### LES COMBATS OPINIATRES CONTINUENT

Dans la région du village de Kostukhnovka, à l'ouest du village de Rafalovka, le combat acharné continue. Nous avons fait prisonniers environ 270 soldats.

## CONSEIL des MINISTRES

### La destruction du gibier

Le Conseil des ministres s'est entretenu de la situation diplomatique et de la situation militaire.

Il a ensuite décidé, sur la proposition du ministre de l'Agriculture, d'autoriser, sans ouvrir la chasse, la destruction, par battues, des lièvres et des faisans, à condition que le gibier, ainsi abattu, soit envoyé directement aux Halles centrales par paniers plombés et vendus à la criée.

## Le gouvernement Serbe à Prizrend

De Salonique : Le gouvernement Serbe a quitté Rashka se dirigeant vers Prizrend.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le ministre de la guerre anglais est en route pour Athènes où il sera reçu par le roi. Il lui fera, dit-on, de nouvelles propositions. Kitchener passe pour un homme énergique. Espérons qu'on l'a chargé d'un message catégorique.

Sur le front Russe, situation toujours excellente. Si l'on en croit les prisonniers allemands, Hindenburg aurait renoncé à forcer la Dvina. La chose est vraisemblable, puisque le recul des Boches s'accroît chaque jour.

Rien de nouveau de Serbie où la situation n'est nullement désespérée. L'armée du roi Pierre recule, c'est vrai, mais cette armée n'est pas désorganisée. Elle a des munitions et elle garde toute sa foi dans la victoire finale.

En 1914, dit le Temps, les Serbes avaient également reculé devant les forces supérieures des Autrichiens ; une grande partie de leur pays était occupée par l'ennemi, lorsqu'un revirement inattendu s'est produit : ils ont repris l'offensive, ont battu l'ennemi partout et l'ont chassé de la Serbie. Ce souvenir encourageant ne doit pas empêcher les alliés d'accroître les forces qu'ils ont enojées dans les Balkans, et c'est sur les Italiens que nous comptons aujourd'hui pour ce nouvel effort.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.